



© Genossenschaft Lenz Berggärten

Visualisation de la future installation solaire au Hahnenmoosbärgli

SOLAREXPRESS, PAS SI EXPRESS QUE ÇA

À l'hiver 2023/24, alors que la pénurie d'énergie menace, le Parlement mise tout sur la carte « Solarexpress ». Quelque 200 installations solaires doivent voir le jour dans les Alpes dans le cadre d'une procédure d'urgence. Mais la réalité a donné un sérieux coup de frein au projet.

Le soleil est notre plus gros producteur d'énergie. Il joue un rôle-clé dans le tournant énergétique. Le WWF a soutenu d'emblée la production d'énergie solaire au moyen d'infrastructures existantes, sur les toits, les façades, les parois anti-bruit, les places de parking ou les lacs de barrage. Les installations sur surfaces non bâties des régions alpines sont à même de compléter ce potentiel immense encore sous-utilisé, car elles peuvent produire de grandes quantités d'énergie en hiver. La co-directrice du WWF Berne, Angelika Koprio, confirme cette contribution importante des installations alpines. Elle précise qu'il est important que



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

En Suisse, comme ailleurs, les installations photovoltaïques sont un élément-phare pour le tournant énergétique. L'augmentation de 2 GW par an du photovoltaïque, qui permettrait tout juste d'assurer nos besoins, est cependant déjà en train de ralentir. Pourtant, le potentiel des bâtiments serait suffisant. Mais la mise en œuvre sera trop longue pour permettre la réalisation des objectifs climatiques à l'horizon 2050. Il faudra passer, dans notre pays également, par des installations sur surfaces non bâties. Il apparaît cependant difficile de trouver des zones appropriées et le projet « Solarexpress » est en train de s'enliser. Sur le Plateau, une seule installation majeure est pour l'instant prévue à proximité de l'aéroport de Belp. Un compromis se dessine à son sujet. Le WWF a en la matière une attitude exemplaire : il étudie l'impact écologique de chaque installation prévue. Cela promet des discussions approfondies et intéressantes, également sur le thème de l'énergie solaire en général, domaine dans lequel je travaille.

Jan Remund,
membre du comité du WWF Berne

leur planification soit respectueuse de l'environnement et qu'elles soient implantées dans des zones déjà exploitées. Dès lors, le WWF étudie très soigneusement l'impact sur la nature de chaque projet. Un sondage mené par gfs Zurich souligne le soutien dont bénéficie cette approche : une nette majorité des personnes interrogées privilégie l'implantation d'installations solaires dans des zones qui comptent déjà des infrastructures (voir l'illustration).

La politique en mode express

Afin de permettre la construction de telles installations, le Parlement a lancé le projet « Solarexpress » à l'hiver 2023/24. Les installations sur surfaces non bâties des régions alpines ont été déclarées d'intérêt national et le Parlement a levé l'obligation de les inscrire dans le plan directeur cantonal, sans toucher toutefois à la protection des biotopes d'importance nationale. Il a en outre établi le subventionnement d'un maximum de 60 % des frais de construction. Le but déclaré était de réaliser quelque 200 installations, qui produiraient particulièrement d'électricité en hiver. Le constat est aujourd'hui sans appel : nombre de ces projets ont été enterrés.

Les défis de l'espace alpin

Le canton de Berne a misé dès le début sur des tables rondes avec les exploitants du réseau, les initiateurs de projets solaires alpins et les organisations de protection de l'environnement. Il a dans un premier temps estimé à six le nombre de



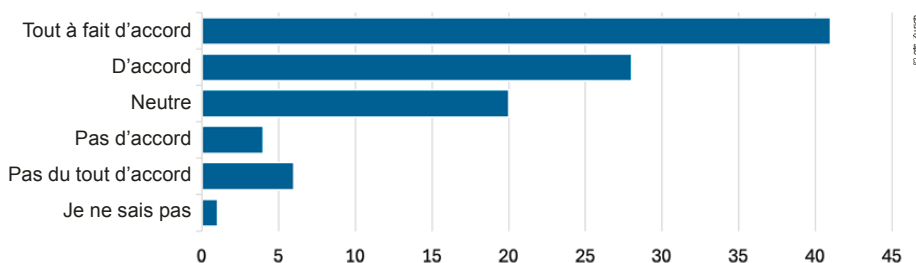
Les installations sur surfaces non bâties du Mont Soleil laisseraient suffisamment de place pour des mesures de promotion de la biodiversité.

projets réalistes et compatibles avec la protection de la nature, mais bientôt, les premiers obstacles sont apparus : manque de soutien des communes, rendements revus à la baisse, difficultés techniques de la construction dans l'espace alpin, risques naturels, vent et neige.

Quatre projets restants

Il reste actuellement quatre projets : Mont Soleil, Morgeten, Hahnenmoosbärgil et Hintisberg. Le WWF a étudié l'impact sur la nature des installations prévues.

■ **Mont Soleil (Saint-Imier) :** Il s'agit du projet le plus avancé. Le WWF évalue l'installation positivement et considère la planification comme minutieuse. L'écart entre les rangées de panneaux y est plus grand que dans l'espace alpin, pour engranger un maximum d'énergie solaire en hiver. Le besoin de place est donc plus important, mais l'écart entre les panneaux permet de mettre en œuvre



Sondage de gfs Zurich : réponses de 1008 personnes face à l'affirmation selon laquelle les installations solaires sur surfaces non bâties des régions alpines doivent être construites en premier lieu là où il y a déjà des infrastructures (indications en %).



jet pourrait être rendu conforme à la loi après quelques améliorations.

■ **Hintisberg (Lütschental)** : La planification a été minutieuse, mais l'emplacement est critique. L'alpage d'Hintisberg est d'une haute importance écologique et est connu pour faire le bonheur des papillons. Le projet a été largement remanié à la demande du canton et des organisations environnementales et correspond à présent aux exigences légales.

Quelles sont les conséquences ?

En l'absence d'éléments de comparaison, personne ne connaît l'impact à

long terme des installations solaires alpines sur la biodiversité. Le canton de Berne exige de ce fait une surveillance sur au moins dix ans, tandis que la station ornithologique de Sempach comparera l'évolution des populations d'oiseaux, de sauterelles et de chauves-souris dans les zones alpines, avec et sans installations solaires. Les conséquences du projet « Solarexpress » pour la nature ne seront tangibles que dans quelques années, voire décennies. Il pourra y avoir des surprises, bonnes ou mauvaises. ■

Mirjam Läderach, spécialiste des réseaux et des campagnes au WWF Berne

des mesures visant à favoriser la biodiversité. Le permis de construire a été accordé en mars 2025, mais un recours est encore pendant.

■ **Morgeten (Simmental)** : Le WWF a appelé de ses vœux une solution constructive pour cette installation. Il a signé un accord avec les initiateurs du projet, afin que son impact soit le plus faible possible. Le permis de construire a été accordé en mai 2024, mais là aussi, il y a encore des recours pendants.

■ **Hahnenmoosbärgli (Lenk)** : L'emplacement choisi, au milieu du domaine skiable, est approprié, mais la planification du projet était lacunaire. Le WWF a fait usage de son droit d'opposition et a demandé que l'impact sur la nature fasse l'objet d'analyses plus poussées. Le pro-



Visualisation de la future installation solaire de l'alpage d'Hintisberg

DEUX NOUVEAUX PANDAS AU BUREAU RÉGIONAL

Lorsque Maude et Selina nous parlent d'elles, il devient évident que la protection de la nature est chez elles une passion profondément implantée (qui s'exprime parfois avec des poissons volants plein les yeux ...).

Maude Poirier et Selina Pfäffli sont venues compléter le bureau régional du WWF BA-BE-SO-OVS à l'automne. Maude – experte en biologie marine, formatrice en environnement, maman de deux enfants – coordonne les courses du WWF, les visites découvertes dans

les écoles et le projet « Connexions naturelles ». Selina – ingénieure en environnement, spécialiste de l'anti-gaspillage de nourriture et de la lutte contre les déchets, voyageuse au long cours – fait un stage d'un an. Elles se présentent dans une interview.

Si tu étais un panda ...

Maude : « ... je convainrais mes congénères de passer à une alimentation plus diversifiée, parce que le bambou, désolée de le dire, c'est un peu une impasse évolutive ! »

Selina : « ... je serais le premier panda à



© WWF Berne

Parées pour, ensemble, rendre le monde un peu plus vert : Maude Poirier (à gauche) et Selina Pfäffli.

prendre mon sac à dos rempli de bambou et à partir à la rencontre des ours bruns, des ours polaires et autres ursidés pour élargir mon horizon. »

Si tu étais une couleur, laquelle et pourquoi ?

Maude : « Je serais le vert. C'est une belle couleur, qui a sur moi un effet calmant. De plus, elle résulte d'un mélange, comme moi, qui me perçois comme un mélange de cultures, d'expériences et d'intérêts, bien enraciné dans la nature. »

Selina : « Je serais le vert foncé. D'une part, parce que je trouve que c'est beau. D'autre part, parce que c'est la couleur de nombreux lieux sur notre planète où la végétation est dense. J'adore les plantes à grandes feuilles vertes, comme dans la jungle. Le vert représente en outre beaucoup de choses qui me sont chères : la nature, l'environnement, la durabilité et la nourriture végétarienne. »

Si tu pouvais recommander un animal particulier au WWF, lequel serait-il et pourquoi ?

Maude : « Le gomphocère des alpages, en quelque sorte le Popeye des sauterelles. En tant qu'espèce alpine, il serait un formidable ambassadeur de la protection du climat et permettrait de sensibiliser à cet habitat extrême et fragile. »

Selina : « Une crevette-mante. Ces petits crustacés colorés filent à toute vitesse sur le fond marin et ont une vision beaucoup plus puissante que nous les humains. Par exemple, pour eux, les coraux beiges ont toutes les couleurs de

l'arc-en-ciel. Ils donnent par ailleurs les coups les plus puissants de tout le monde animal : par un coup de patte déclenché à une vitesse folle, ils tuent leurs proies ou éclatent la vitre d'un aquarium. La crevette-mante permettrait d'attirer l'attention sur les habitats menacés des mers et des océans. »

Une anecdote amusante te concernant ?

Maude : « Dans l'un de mes premiers postes de biologistes, je devais rassembler les déjections de sauterelles, puis analyser précisément leur nourriture grâce à la génétique. Il existe une méthode de collecte des déjections qui ne nécessite pas de tuer les sauterelles. Pour ceux que ça intéresse, il suffit de me contacter ! »

Selina : « Je suis fascinée par les poissons volants, mais de préférence, je garde mes distances. Une fois, dans le Sud de la France, il y en a un qui a volé dans mon œil gauche, c'était douloureux ! Il est venu avec beaucoup d'élan et avait exactement la taille de ma cavité oculaire. »

Si tu étais une réserve naturelle, qu'est-ce que tu protégerais ?

Maude : « Voilà une question très difficile... En Suisse, je protégerais une immense prairie fleurie à la lisière d'une forêt, pour offrir un habitat à une multitude d'insectes. À l'échelon international, je protégerais les fonds marins, car je m'oppose à leur exploration et à leur exploitation pour les besoins de l'industrie minière. »

Selina : « Si j'étais une réserve naturelle, je protégerais à coup sûr l'eau,

qu'elle prenne la forme d'un lac de montagne cristallin, d'une rivière pleine de vie ou d'une source tranquille. L'eau est un habitat pour de nombreuses espèces. Pour les humains, c'est une ressource indispensable particulièrement digne de protection, car il est si facile de la polluer. De nombreuses rivières européennes prennent leur source en Suisse. Nous avons donc une responsabilité d'autant plus grande. »

Quel livre faut-il absolument lire et pourquoi ?

Maude : « *«L'Évangile des anguilles»* de Patrik Svensson. Je l'ai lu d'une traite. C'est un ouvrage spécialisé entièrement consacré aux anguilles ! Svensson est parvenu à décrire l'essence-même de cet animal mystérieux et fascinant de façon charmante et douce. Ce n'est pas un livre pour les ichtyologistes, mais un livre grand public. Ma mère aussi l'a beaucoup aimé ! »

Selina : « *«Vom Okapi, Scharnierschildkröte und Schnilch»* de Heiko Werning et Ulrike Sterblich. Ce livre traite de façon humoristique des animaux les plus captivants et bizarres qui aient vécu sur notre planète, mais qui ont malheureusement disparu, par exemple les lions marsupiaux ou une espèce de grenouille qui donne des coups de pied à ses prétendants. Ce livre mérite d'être lu et nous ouvre les yeux sur les animaux incroyables et admirables qui peuplaient notre planète. » ■

Maude Poirier, Selina Pfäffli

ACTIVITÉS DU WWF BERNE

wwf-be.ch



Impressum :

Parution : 4 fois par an ; encarté dans le magazine WWF
Tirage : 1600 (français), 17 700 (allemand)

Rédaction : Simon Schick

Traduction : Emmanuelle Schraut

Imprimé chez Bubenber Druck AG, Berne

Mise en page : www.muellerluetolf.ch